



## Revue européenne des migrations internationales

vol. 41 - n°2 et 3 | 2025  
40<sup>ème</sup> anniversaire. (D)écrire les migrations  
internationales

---

### Une rencontre singulière en Pologne autour de Joy, venue des Philippines

*A Singular Encounter in Poland with Joy from the Philippines*

*Un encuentro peculiar en Polonia con Joy de Filipinas*

Misia Forlen

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/29431>

DOI : 10.4000/15aqw

ISSN : 1777-5418

#### Éditeur

Université de Poitiers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2025

Pagination : 261-271

ISBN : 978-23-81940-30-4

ISSN : 0765-0752

#### Référence électronique

Misia Forlen, « Une rencontre singulière en Pologne autour de Joy, venue des Philippines », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 41 - n°2 et 3 | 2025, mis en ligne le 01 novembre 2025, consulté le 11 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/remi/29431> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15aqw>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

# Portfolio

## Une rencontre singulière en Pologne autour de Joy, venue des Philippines

Misia Forlen<sup>1</sup>

En novembre 2021, je me suis rendue en Pologne pour mener une enquête filmique dans des zones économiques spéciales<sup>2</sup>, où les travailleurs et travailleuses sont particulièrement fragilisés et invisibilisés. Confrontée aux aléas de l'enquête et à la difficulté de filmer à proximité des sites de production, j'ai dû envisager d'autres pistes d'images : je découvre alors sur YouTube des centaines de vidéos tournées avec des smartphones par des ouvrier·es étranger·es. C'est en naviguant entre ces différentes chaînes YouTube que je rencontre Joy, youtubeuse philippine arrivée en Pologne pour travailler en usine, qui met en scène son quotidien et les différentes étapes de son parcours migratoire à travers ses vlogs<sup>3</sup>. La découverte de ces vidéos a donné lieu à un travail de terrain *on line* (Forlen, 2023) pour se poursuivre avec Joy IRL<sup>4</sup>, autour de la fabrication d'un film documentaire. Ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'un doctorat de recherche-création intitulé « Habiter la zone »<sup>5</sup>.

Ce portfolio présente des photogrammes issus d'une vidéo de Joy publiée sur YouTube en avril 2021, retraçant une journée de travail en usine, ainsi que des vidéos de repérage tournées avec elle en Pologne en octobre 2023 et avril 2024, dans son nouveau quotidien de cheffe d'entreprise. Le rapprochement entre ces deux matériaux audiovisuels a pour but de souligner les circulations qui s'opèrent entre les mondes « réels » et « virtuels » (Marchandise, 2010), et de retracer sa trajectoire spatiale et sociale en lien avec les réseaux sociaux. Les titres des photogrammes correspondent à des citations<sup>6</sup> extraites des vidéos en question. Dans cette démarche, le tournage et la fabrication d'images sont à la fois pensés comme une méthode de production de connaissances sur les

---

1 Architecte, doctorante et ATER en sociologie, Université Le Havre Normandie, ENSA Normandie, CNRS, IDEES-Le Havre, ATE, Le Havre, France ; misia.forlen@univ-lehavre.fr  
Je remercie chaleureusement Joy pour sa confiance et son autorisation à utiliser ses vidéos.

2 Zones franches fonctionnant comme des enclaves économiques et fiscales.

3 Vlog : contraction de « vidéo » et de « blog ».

4 IRL : abréviation de « *In Real Life* », qui signifie « dans la vie réelle ».

5 Développée au sein du programme doctoral RADIAN (Recherches en Art, Design, Innovation, Architecture en Normandie), cette thèse explore des formes de créations artistiques qui nourrissent en retour la recherche sur l'habiter dans les zones économiques spéciales.

6 Il s'agit de traductions personnelles de l'anglais vers le français.

conditions de vie et de travail qui se déploient aujourd’hui en Europe, mais aussi comme manière d’être sur le terrain et avec les personnes rencontrées.

## Journal en ligne d’une ouvrière philippine en Pologne

Sur sa chaîne YouTube, Joy raconte avoir quitté les Philippines en 2018 pour Dubaï, où elle a travaillé dans une multinationale de télécommunications. Son départ en migration est loin d’être un phénomène isolé : en 2023, on estime à 2,16 millions le nombre de Philippin·es parti·es travailler à l’étranger, principalement en Arabie saoudite (20,0 %) et aux Émirats arabes unis (13,6 %) (Philippine Statistics Authority, 2024). Lancée par l’État philippin dans les années 1970 et soutenue par des acteurs privés, cette migration massive a engendré une diaspora de plus de 9,1 millions de personnes, faisant des Philippines le premier fournisseur mondial de marins et le principal exportateur de personnel soignant et domestique. Les transferts d’argent de ces travailleurs et travailleuses à l’étranger représentent près de 9 % du PIB national<sup>7</sup>. Parmi ces « migrant·es », 55,6 % sont des femmes (Philippine Statistics Authority, 2024), ce qui s’explique à la fois par le rôle central dans le soutien familial, et, dans certains cas, par le besoin de fuir des situations conjugales difficiles (Fresnoza-Flot, 2013). Ces migrations sont ainsi perçues à l’échelle individuelle comme un levier d’ascension sociale et une « stratégie familiale » essentielle.

Depuis Dubaï, Joy a ensuite eu l’opportunité de partir en Pologne, moyennant le paiement de 2 000 dollars à une agence qui l’a accompagnée pour faire ses démarches de visa. C’est le peu d’informations dont elle disposait à l’époque qui l’a poussée à documenter son quotidien, « *pour que [ses] vidéos puissent aider d’autres personnes* ». Sa vidéo « *A day in my life as a factory worker in Poland* » a été visionnée plus de 190 000 fois et l’a rendue populaire auprès de travailleurs et travailleuses migrant·es en Asie et au Moyen-Orient souhaitant également rejoindre l’Europe. Dans cette vidéo, Joy embarque ses *followers* dans une journée de travail typique, depuis son levé (Cf. Photogramme 1), son acheminement par un minibus d’entreprise aux portes de l’usine (Cf. Photogramme 2), et jusque dans les vestiaires (Cf. Photogramme 3) où elle se prépare avant d’entrer en zone de production.

---

7 Données 2024 de la Banque mondiale (<https://data.worldbank.org/indicator/BX.TRF.PWKR.DT.GD.ZS?locations=PH>).

**Photogramme 1 : « Bonjour tout le monde ! Aujourd’hui, je vais partager avec vous une journée de mon quotidien en tant qu’ouvrière dans une usine polonaise. » – Joy**



Crédit : J. Salve Munnich, avril 2021, périphérie de Poznań (Pologne).

**Photogramme 2 : « Nous venons d’arriver sur le site de l’usine. Il est 6h35 du matin et la température ici est déjà de -1°C. Entrons vite à l’intérieur ! » – Joy**



Crédit : J. Salve Munnich, avril 2021, périphérie de Poznań (Pologne).

**Photogramme 3 : « Voici les vestiaires ! Il est presque 7h maintenant, je dois donc descendre à l'étage dédié à la chaîne de production. Je n'ai pas le droit d'apporter d'appareil photo ou de téléphone là-bas, donc je vous donnerai des nouvelles dès que nous ferons notre première pause de quinze minutes. » – Joy**



Crédit : J. Salve Munnich, avril 2021, périphérie de Poznań (Pologne).

En mettant en images sa propre vie sur les réseaux sociaux, Joy adresse un récit personnel et intime à sa communauté, composée de travailleurs et travailleuses globalisé-es qui rêvent aussi de venir vivre et travailler en Europe. Comme l'explique Schmoll (2020) : « Internet se prête particulièrement bien à la construction d'une subjectivité en migration : il apparaît comme un espace du soi, un espace intime et néanmoins profondément relationnel et social ». Joy explique que la communauté philippine est particulièrement solidaire : « *Il y a beaucoup d'entraide. C'est dans notre culture !* » L'usage des réseaux sociaux apparaît ici comme une réactualisation par les outils numériques d'une « pratique culturelle » existante, qui contribue à façonner une « société en réseaux de la classe ouvrière » (Jack Qiu cité par Guiheux, 2023).

Grâce au succès inattendu de sa chaîne YouTube, Joy a rapidement pu s'extraire de l'usine. Elle est aujourd'hui à la tête d'une entreprise qui a pour but de recruter, pour des usines polonaises, de la main d'œuvre étrangère :

*« Mon projet était de proposer une assistance aux travailleurs non européens qui souhaitaient venir en Europe à un prix très abordable. »*

Joy gère l'intégralité de sa chaîne YouTube à l'aide de son smartphone, qui lui sert à la fois pour filmer, monter (Cf. Photogramme 4) et administrer son contenu. Encore aujourd'hui, les écrans sont le support de la quasi-totalité de ses activités quotidiennes (Cf. Photogramme 5) : réaliser des démarches de visa en ligne, organiser des réunions sur Zoom avec des personnes vivant aux quatre coins du monde, répondre à de nombreuses sollicitations par mail, gérer ses réseaux sociaux, etc.

**Photogramme 4 : « Je fais tout moi-même ! Pour le montage, j'adore cette application : je peux ajouter n'importe quelle vidéo stockée sur mon téléphone, puis assembler, couper, recadrer... J'ajoute ensuite de la musique libre de droit, j'enregistre et j'exporte directement sur YouTube. » – Joy**



Crédit : M. Forlen, avril 2024, Poznań (Pologne).

**Photogramme 5 : « Aujourd'hui, j'ai une réunion prévue sur Zoom avec des collaborateurs aux Philippines. » – Joy**



Crédit : M. Forlen, avril 2024, Poznań (Pologne).

En créant sa chaîne YouTube, Joy s'est construit une double identité, à la fois d'ouvrière et de documentariste, qui lui a permis de « transformer son identité sociale » (Guiheux, 2023). C'est cette existence dans un autre espace social que celui d'origine qui a accéléré son évolution professionnelle vers des postes plus qualifiés et mieux valorisés. L'analogie entre flux migratoires et flux d'images circulant sur le web (Hernández López, 2024) prend ici une dimension très concrète : ses vidéos, en se construisant, circulant et se diffusant, deviennent des archives porteuses de récits et de mouvements, capables d'impacter directement le réel et la trajectoire de Joy.

Le parcours de Joy, qu'elle décrit comme une « *success story* », reste une exception parmi les ouvrier-es migrant-es en Pologne. Contrairement à la rhétorique anti-migratoire affichée par le gouvernement conservateur et nationaliste du parti Droit et Justice (PiS) entre 2019 et 2023<sup>8</sup>, cette main d'œuvre étrangère est essentielle pour maintenir la Pologne au cinquième rang industriel européen (Direction générale du Trésor, 2023). Plus d'1 million de travailleurs et travailleuses étranger-es ont ainsi été recensé-es fin 2023 (Statistics Poland, 2024), représentant 6,8 % de la population active totale. Leurs conditions d'accueil demeurent néanmoins très précaires. En octobre 2023, j'ai rencontré par l'intermédiaire de Joy une dizaine de femme philippines employées par divers sous-traitants industriels. Les logements que j'ai pu visiter étaient tous très dégradés, surpeuplés et soumis à des baux illégaux.

### **« *How to Cut a Chicken* » : une séquence pour raconter l'exploitation au travail**

En avril 2024, je réalise un nouveau séjour en Pologne, envisagé comme un temps de repérages « en actions ». À l'initiative de Joy, nous tournons ensemble une séquence intitulée « *How to Cut a Chicken* », dans laquelle elle rejoue les gestes répétitifs qu'elle effectuait dans l'usine, qui consistaient à découper des poitrines de dindes. Jouer la scène lui permet de contourner l'interdiction qui lui avait été faite, à l'époque, de filmer dans les zones de production :

*« Je pense que les gens qui me suivent en ligne seraient curieux de voir ce qui se passe à l'intérieur de l'usine. »*

La scène a été tournée dans le bureau de travail actuel de Joy, situé en centre-ville de Poznań. La séquence démarre : Joy enfle un gant métallique de protection, aiguise son couteau et entame la découpe. Son regard est concentré, elle s'applique à extraire les nerfs et le gras des poitrines de dinde, puis sa bouche se pince lorsqu'elle exerce de la force pour rompre les os (Cf. Photogrammes 6a et b<sup>9</sup>). Au début de la séquence, Joy s'adresse à ses *followers* de manière factuelle. Au fur et à mesure sa parole publique évolue vers une parole plus intime, comme si Joy se parlait à elle-même :

---

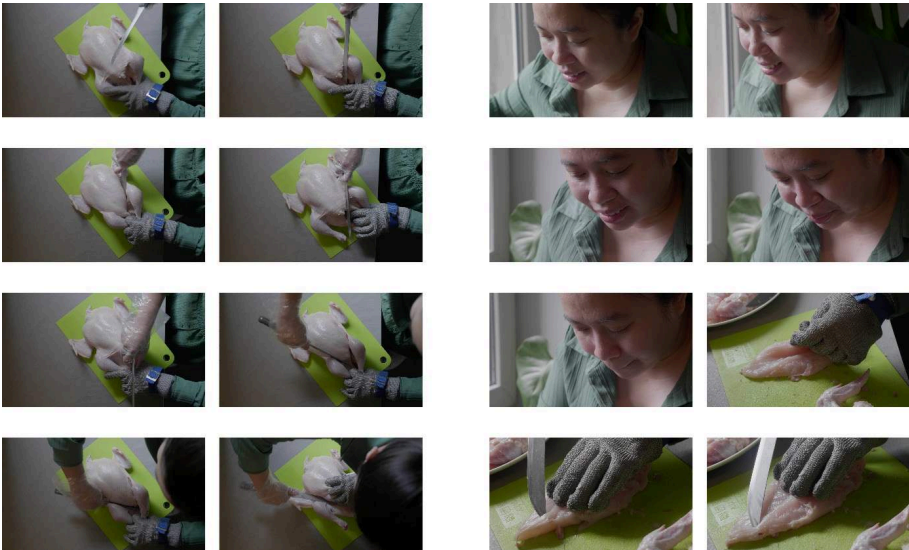
8 Qui est aussi relativisée par le fameux « scandale des visas » survenu avant les élections législatives d'octobre 2023 (<https://www.mediapart.fr/journal/fil-dactualites/150923/pologne-un-scandale-de-traffic-de-visas-au-coeur-de-la-campagne-electorale>).

9 L'agencement des photogrammes 6a et 6b est inspiré du graphisme de l'ouvrage dédié à l'œuvre cinématographique de Wang Bing (Paini et Dufour, 2021), pour tenter de restituer le mouvement et les vibrations de cette séquence.

*« Je me souviens de ces femmes qui étaient si expertes dans la découpe. Elles étaient polonaises, avaient une soixantaine d'années... Il y avait aussi des Ukrainiennes, des Moldaves... Des femmes venues d'autres pays voisins. Malgré leur âge, elles travaillaient encore. Elles avaient leur propre technique et elles travaillaient très vite !  
J'étais très impressionnée. »*

Ces moments de récits et de « paroles typiquement cinématographiques » (Ott, 2022) donnent vie au travail fait à l'usine, le rendant tangible et audible. Tout en se remémorant les cadences intenses, les gestes de Joy sont au contraire lents, posés, parfois hésitants, comme pour laisser le temps aux souvenirs de refaire surface.

**Photogrammes 6a et b : « Le travail à l'usine était très dur physiquement. J'ai parfois ressenti de la pitié envers moi-même d'être contrainte à faire ça. Mais c'est l'Europe ici ! Tout cela fait vraiment partie de notre parcours... » – Joy**



Crédit : M. Forlen, avril 2024, Poznań (Pologne).

À travers le témoignage de Joy, c'est le processus d'exploitation global de travailleurs et travailleuses étranger-es au sein de l'Union européenne qui est visibilisé :

*« Dans l'usine, tu ne t'assoies jamais. Tu dois rester debout toute la journée... Des journées de douze heures... Où tu dois transporter des caisses de viande pouvant peser jusqu'à dix kilos... C'était épuisant physiquement. Il y a seulement deux pauses de quinze minutes, une le matin et l'autre l'après-midi. Pour le déjeuner, tu as vingt ou trente minutes selon les jours... Parfois, on était amené à travailler dans des pièces où il pouvait faire jusqu'à -10 degrés. C'était glacial. On ne nous y laissait pas plus de deux heures sinon on finissait congelé ! »*

Joy me montre les endroits de son corps encore douloureux, tout en me racontant qu'elle travaillait six jours sur sept, douze heures par jour, pour un

salaire horaire de 3,30 €<sup>10</sup>. Elle ne bénéficiait pas de protection sociale et en cas d'absence, elle n'était pas rémunérée : « *Pas de travail, pas de salaire !* ».

Le double positionnement de Joy, à la fois ancienne ouvrière et dirigeante d'une entreprise de recrutement, produit un discours ambivalent, révélateur de logiques parfois contradictoires qui se manifestent dans son rôle « d'intermédiaire » au sein de l'industrie migratoire (Bastide et Yeoh, 2025). Malgré la grande pénibilité du travail et les injustices sociales manifestes, son ton n'est jamais vindicatif. L'acceptation des conditions de travail est ainsi toujours corrélée à l'opportunité de pouvoir vivre et travailler en Europe, perçue dans le parcours migratoire comme une chance et l'accomplissement d'un « rêve ».

*« Je suis née aux Philippines, j'ai toujours eu conscience que je devrais fournir beaucoup d'efforts pour parvenir à réaliser mes ambitions. »*

Cette hiérarchisation des corps à l'échelle mondiale se traduit sous diverses formes au sein de l'usine : répartition des tâches en fonction du genre, de l'âge et de la nationalité. Selon ses propos, la logique discriminatoire semble courante lors du processus d'embauche :

*« La majorité des employeurs préfèrent embaucher des Philippines ou des Indonésiens, plutôt que des Africains par exemple. Ils disent qu'ils risquent de s'enfuir et de partir pour la France ou l'Espagne... »*

Sur Google Maps, des commentaires majoritairement en polonais et en ukrainien renvoient également aux mauvais traitements infligés aux animaux : « Je ne recommande pas ! Douleur, souffrance, stress... Le traitement des animaux là-bas est digne du tiers monde » ; « Une entreprise qui traite les animaux de manière inhumaine. Honte ! ». Bien que Joy n'ait jamais abordé cette question, les images tournées suggèrent une continuité dans l'exploitation des corps, humains et non-humains.

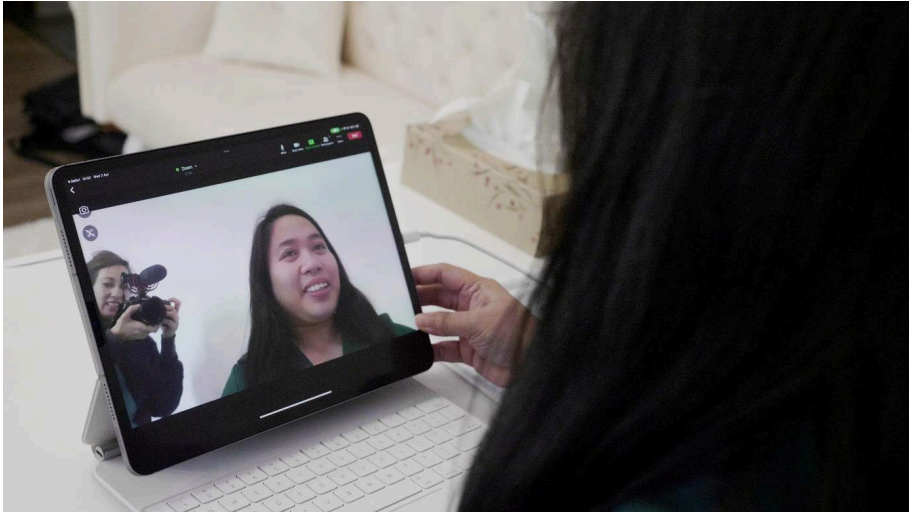
## **Créer une proximité par l'image ?**

Ce moment de collaboration en tant que vidéastes nous a permis de nous éloigner du rapport enquêtrice-enquêtée, filmeuse-filmée, Française-Philippine, Nord-Sud. En tant que chercheuse française blanche travaillant sur le parcours d'une ancienne ouvrière philippine en Pologne, je me trouve d'emblée inscrite dans des rapports sociaux et de pouvoir qui dépassent ma relation à Joy (Joseph, 2013). C'est à travers notre rapport aux images que celle-ci se construit et qu'une proximité s'installe (Cf. Photogramme 7). Le dialogue entre sa caméra et ma caméra délimite un cadre qui rend cette relation possible : notre « point de rencontre » (Joseph, 2013).

---

<sup>10</sup> En 2021, Joy percevait quatorze zlotys nets de l'heure, après déduction des taxes et du montant prélevé par les agences de recrutement.

**Photogramme 7 : « Travailler ici en tant qu'ouvrière non qualifiée était juste un tremplin pour atteindre mon rêve de vivre en Europe et d'être une femme indépendante. » – Joy**



Crédit : M. Forlen, avril 2024, Poznań (Pologne).

Le partage de ces expériences intimes m'a amenée à m'interroger sur l'impact de l'acte de filmer dans la recherche. La parole de Joy aurait-elle été la même sans la présence d'une caméra ? Notre relation aurait-elle pu être aussi approfondie ? Filmer peut-il aussi représenter un acte de soin ? Dans un entretien paru dans *Le blog documentaire* (Landier, 2016), la réalisatrice Alice Diop déclare à propos de son film documentaire *La permanence* :

*« Je pense que la présence de la caméra et le fait de regarder cette caméra, de jouer avec elle, en fait un élément dans le processus thérapeutique. Le fait d'être regardé et reconnu dans sa singularité fait partie d'une certaine manière du soin qu'on peut apporter à l'autre. »*

Il y a ainsi une tension très forte dans cette mise en scène du corps, entre l'image et le soin : à la fois l'image soignée qu'on donne à voir mais aussi la manière dont, parfois, le cadre de l'image apporte du réconfort.

Filmer induit aussi certaines limites : c'est une fois la caméra éteinte que Joy choisit d'aborder avec moi le harcèlement de plus en plus intense qu'elle subit en ligne et la dépression qu'elle traverse. Ce passage vers le hors-cadre ouvre alors un espace où peut s'exprimer une parole encore plus intime et personnelle. Ces attaques de *haters* l'ont également poussé à récemment masquer le contenu de sa chaîne YouTube. Consciente du caractère sexiste et raciste de ces violences, elle se concentre sur son objectif de soutenir d'autres femmes philippines.

« Cette activité de coaching, c'est vraiment ce que j'ai à cœur. J'ai moi-même expérimenté des discriminations en tant que femme philippine, car nous vivons dans une société et une culture très patriarcale. Je veux aider des femmes à s'en sortir sans l'aide de leur mari et les aider à réaliser leurs ambitions. J'appelle ça : The rich filipino wife movement. »

En guise d'épilogue, citons cette phrase de Joy tirée de son compte Instagram, qui semble résonner particulièrement avec sa résilience actuelle :

« La vie est comme une caméra. Il faut se focaliser sur ce qui est important, saisir les bons moments, transformer les négatifs, et si les choses ne marchent pas... Il suffit de tourner une nouvelle prise ! »

## Références bibliographiques

**Bastide Lois and Yeoh Brenda S. A.** (2025) Mapping the “middle-spaces” of migration: towards a linked ecology approach to migration industry, migration infrastructure, and migration brokerage, *Migration Studies*, 13 (1), [online]. URL: <https://academic.oup.com/migration/article/13/1/mnaf005/8088409>

**Direction générale du Trésor** (2023) *L'industrie polonaise. Service économique régional de Varsovie*, Varsovie, Ministère de l'économie, des finances et de la souveraineté industrielle et numérique, [en ligne]. URL : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/aeaaf295-3018-40cf-8707-bdf970de5aef/files/24f8bb25-a5e4-4408-90c4-7a55447fc033>

**Forlen Misia** (2023) Vidéos d'ouvrier-es dans les zones économiques spéciales polonaises, *Journal des anthropologues : leçons de portraits*, 174-175, pp. 75-92.

**Fresnoza-Flot Asuncion** (2013) *Mères migrantes sans frontières. La dimension invisible de l'immigration philippine en France*, Paris, L'Harmattan.

**Guiheux Gilles** (2023) Les ouvriers chinois, créateurs de vidéos en ligne : un nouveau médium pour l'expression des subjectivités, *Le Mouvement Social*, 4 (285), pp. 139-160.

**Hernández López Gala** (2024) (Im)possible movements. Migratory flows and digital flows in contemporary documentary cinema, *Studies in Documentary Film*, 18 (1), pp. 53-68.

**Joseph Rose-Myrlie** (2013) Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre, in Vincent de Gaulejac Éd., *La recherche clinique en sciences sociales*, Toulouse, Érès, pp. 133-150.

**Landier Bastien** (2016) Alice Diop : Les questions politiques par le biais de la sensibilité et de l'empathie, *Le blog documentaire*, [en ligne] consulté le 14/07/2024. URL : <http://leblogdocumentaire.fr/alice-diop-questions-politiques-biais-de-sensibilite-de-lempathie/>

**Marchandise Sabrina** (2010) La construction diasporique marocaine sur le web. Enjeux méthodologiques d'une nouvelle approche des migrations, *Migrations Société*, 132, pp. 125-138.

**Ott Manon** (2022) La parole filmée dans une recherche-crédation. Un croisement des gestes de l'enquête en sciences sociales et des gestes du cinéma, *Revue française des méthodes visuelles* 6, [en ligne] consulté le 14/07/2024. URL : <https://rfmv.u-bordeaux-montaigne.fr/numeros/6/articles/04-la-parole-filmee-dans-une-recherche-creation/>

**Païni Dominique et Dufour Diane** (Dirs.) (2021) *Wang Bing, L'œil qui marche*, Paris, Delpire & co/LE BAL.

**Philippine Statistics Authority** (2024) *Survey on Overseas Filipinos. 2023 Overseas Filipino Workers (Final Results)*, [online]. URL: <https://psa.gov.ph/statistics/survey/labor-and-employment/survey-overseas-filipinos>

**Salve Munnich Joy** (2021) *A day in my life as a factory worker in Poland*, [en ligne] consulté le 10/03/2024. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vN4gUTsIW3s>

**Schmoll Camille** (2020) *Les damnées de la mer : femmes et frontières en Méditerranée*, Paris, La Découverte.

**Statistics Poland** (2024) *Foreigners performing work in Poland in 2023*, Warsaw, Statistics Poland, [online]. URL: <https://stat.gov.pl/en/experimental-statistics/human-capital/foreigners-performing-work-in-poland-in-2023,12,13.html>